

parchemins, sur les murs du Colisée, et dans toutes les inscriptions monumentales le nom du grand architecte, mais pendant dix-sept siècles, toutes les recherches ont été vaines.

C'est par hasard qu'en faisant des fouilles, dans les catacombes de Sainte-Agnès, on a découvert une tombe grossière, portant une inscription qui a révélé au monde le nom désormais illustre de l'architecte du Colisée.

On pensa qu'il fut le premier chrétien qui arrosa de son sang le monument que ses mains avaient bâti!

C'est ainsi que Rome lui payait sa dette de reconnaissance. O ville ingrate, combien d'autres, parmi les plus illustres enfants, ont reçu la même récompense après avoir consacré leur vie à ta prospérité et à ta gloire!

Un jour, on vit entrer dans cette arène un de ses généraux les plus illustres, qui avait promené sur la terre africaine et jusque dans l'Asie son armée triomphante. C'était Placidus, que j'ai déjà nommé, et que l'Église honore sous le nom de saint Eustache. On lui avait fait une ovation princière, et il avait partagé les honneurs du triomphe avec l'empereur Adrien. On l'avait acclamé comme le Sauveur de la patrie, et il était en effet. Mais ses services, ses exploits, ses fatigues, ses campagnes glorieuses, ses blessures, qui ne lui avaient laissé que le plus pauvre de son sang, tout fut oublié, du moment qu'il eut osé dire à l'empereur ces paroles fatales: Je suis chrétien.

Les quelques gouttes de sang que quatre-vingts ans de vie précieuse lui avaient laissées, on voulut les lui ravir, et c'est pour cela que des licteurs l'amenèrent enchaîné dans l'arène.

A ses côtés se tenaient ses deux fils, soldats de Rome comme lui, et qui l'avaient suivi dans ses dernières campagnes, ainsi que sa vaillante épouse, aimante et fidèle jusqu'à la mort.

Et l'empereur dont le trône avait été sauvé par ce général était là, portant un sceptre d'ivoire et une couronne d'or; et il osait donner l'ordre de faire venir les bêtes féroces!

Deux lions et quatre ours bondirent dans l'arène.

Mais en face des martyrs ils s'arrêtèrent, et se mirent à gambader autour sans les toucher. Un des lions s'approcha même du général, et voulut mettre sa tête sous le pied du héros.

"Aigillons-z les bêtes, crièrent l'empereur, et les grands, et le peuple. Mais les animaux s'arrêtèrent sur leurs gardiens et les chassèrent de l'arène.

D'autres bêtes furent amenées; mais toutes vinrent lécher les pieds des saints.

Que va donc faire César? Comment réussira-t-il à témoigner sa reconnaissance à son fidèle général, au sauveur de la patrie, si les bêtes féroces refusent de l'assister?

Le cas est prévu, il a à sa disposition un animal plus terrible que les lions; c'est un bœuf de bronze dans lequel les victimes sont renfermées et brûlées à petit feu! C'est à ce monstre que le général et sa famille furent livrés. C'est dans ses flancs qu'ils rendirent leurs âmes à Dieu; mais quand, après trois jours, on les en retira en présence de l'empereur, leurs corps ne portaient aucune trace de feu; ils exhalaient une odeur embaumée, et semblaient reposer d'un paisible sommeil.

Un autre jour ce n'était plus seulement un général et sa famille qui venaient au Colisée payer de leur vie la peine de leur foi en Jésus-Christ. C'étaient deux cent soixante soldats, que l'on y traînait sans forme de procès, sur les ordres de l'empereur Claude, et que de nombreux archers échelonnés sur les gradins de l'amphithéâtre, tuèrent à coups de flèches.

Ce massacre fut horrible, et quand ces malheureux soldats, qui avaient tant combattu pour la fortune de Rome ne furent plus qu'un monceau de cadavres, on en fit un bûcher et l'on y mit le feu.

Hélas! ces horribles spectacles se répétèrent bien des fois, depuis saint Ignace jusqu'à Almachius, qui fut le dernier martyr du Colisée, après Constantin.

O vieux Titan de pierre, continue d'accomplir la rude pénitence que l'ont méritée tes fautes. Plus tu t'affaisses sous le poids des années, plus tes rides se creusent, et plus ton front me semble vénérable et purifié.

CATECHISME EN HISTOIRES

PAR L'AUTEUR DES

PAILLETTES D'OR

1 volume in-12 cartonné.....Prix franco 25cts.

Explication du Catéchisme

PAR DES SOUS-DEMANDES

Par M. l'abbé VÊTU

1 volume grand in-8..... Prix franco \$1.25

PETITS SERMONS

Ou explication simple et familière du symbole des apôtres, de l'oraison dominicale, de la salutation angélique, des commandements de Dieu et de l'église, des sacrements et des péchés capitaux

PAR

H. G. THOMAS, Chanoine

1 volume in-12..... Prix franco 75 cts.

TRACTATUS DE CONCILIO PROVINCIALI

Auctore D. BOUIX

1 volume in-8..... Prix franco \$1.75

TRACTATUS DE CURIA ROMANA

SEU

de Cardinalibus, Romanis congregationibus, Legatis, Nuntiis, Vicariis et Protonotariis apostolicis

Auctore D. BOUIX

1 volume in-8..... Prix franco \$1.75

TRACTATUS DE PAPA

UBI ET DE CONCILIO OECUMENICO

Auctore D. BOUIX

3 volumes in-8.....Prix franco \$5.25

TRACTATUS DE CAPITULIS

Auctore D. BOUIX

1 volume in-8.....Prix franco \$1.75

TRACTATUS DE JUDICIIS ECCLESIASTICIS

UBI ET DE VICARIO GENERALI EPISCOPI

Auctore D. BOUIX

2 volumes in-8.....Prix franco \$2.50

TRACTATUS DE JURE REGULARUM

Ubi et de religiosis familiis quæ vota solemnia vel etiam simplicia perpetua non habent

Auctore D. BOUIX

2 volumes in-8.....Prix franco \$3.50

TRACTATUS DE PRINCIPIIS JURIS CANONICI

Auctore D. BOUIX

1 volume in-8.....Prix franco \$1.75

TRACTATUS DE EPISCOPO

UBI ET DE SYNODO DIOECESANA

Auctore D. BOUIX

2 volumes in-8.....Prix franco \$3.50

CONSTITUTION APOSTOLICÆ SEDIS

DE SA SAINTETÉ LE PAPE PIE IX

LIMITANT LES SENSURES (LATÉ SENTENTIE)

COMMENTAIRE

Par M. l'abbé TEPHANY

1 fort volume in-8.....Prix franco \$1.75

L'IDÉE DE DIEU

SON ORIGINE ET SON RÔLE DANS LA MORALE

Par M. l'abbé PASTY

2 volumes in-8.....Prix franco \$3.00

ŒUVRES

DE

MGR L'ÉVÊQUE DE POITIERS

SIXIÈME ÉDITION

9 beaux volumes in-8.....Prix franco \$14.00

LA VIERGE MARIE

D'APRÈS Mgr PIE

EXTRAITS DES DISCOURS PUBLIÉS OU INÉDITS, PRÉCÉDÉS D'UNE ÉTUDE, ACCOMPAGNÉS DE SOMMAIRES ET SUIVIS D'UNE TABLE ANALYTIQUE

Par le R. P. MERCIER

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1 beau et fort volume in-12.....Prix franco \$1.00

III

DISCOURS

POUR L'ANNIVERSAIRE DU MIRACLE DES CLEFS, PRONONCÉ DANS L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE POITIERS, LE LUNDI DE PAQUES. (PREMIER AVRIL 1850.)

Mes Très Chers Frères, quel que soit l'événement miraculeux dont vos pères ont conservé la mémoire depuis tant de siècles, quels que soient les ennemis contre lesquels vous avez été défendus par la protection de la Vierge Marie, quelle que soit, enfin, quant aux dates et aux accessoires du fait principal, la valeur historique du récit consigné depuis bientôt quatre cents ans dans vos archives municipales, je suis heureux de venir aujourd'hui dans ce beau temple acquiescer, pour ma part, la dette traditionnelle de gratitude, de piété, d'amour, que le patriotisme poitevin a contractée envers sa libératrice. J'accepte sans hésiter l'aimable légende qui me montre entre les mains de Marie les clefs que les défenseurs de la cité croyaient perdues, et qu'un citoyen coupable avait vainement tenté de livrer à l'ennemi. Je m'agenouille avec vous devant l'image de votre sainte protectrice, et je vénère entre ses mains les clefs d'argent que votre reconnaissance y a déposées.

Ah! des clefs entre les mains de Marie! qu'il y a de pensées vraies et touchantes enveloppées sous l'écorce de ce fait! La piété envers Marie, qui a revêtu mille formes, n'en saurait trouver une autre plus aimable, plus expressive.

Il est écrit: "Si le Seigneur ne garde lui-même la cité, c'est en vain que veulent ceux qui sont préposés à sa garde." De saints docteurs ont appliqué cette parole à Marie, et ils ont dit: Si la Mère du Seigneur ne se fait pas gardienne de la cité, la vigilance des sentinelles sera impuissante. Et de quelle cité parlaient-ils donc? Ne savez-vous pas que notre âme, que l'âme du chrétien est souvent comparée à une ville, à une cité fortifiée? Or cette cité a des portes; ce sont nos sens. Et ces portes, elles ont besoin d'être gardées: il faut même une garde sévère; sinon l'ennemi, qui rôde sans cesse autour de nous, peut faire des incursions terribles dans la place. Les portes de cette cité, trop souvent nous n'avons pas la main assez forte, assez sûre pour en défendre l'entrée. Par exemple, nos yeux n'ont-ils pas été souvent des portes ouvertes à l'ennemi? L'Esprit-Saint s'est-il trompé, quand il a dit que c'est l'œil qui a ravagé l'âme: *Oculus deprædatus est: animam?* Ce jeune homme, tout à l'heure, était un ange. Il n'a pas su garder l'accès de son âme, les avenues de son cœur; il n'a pas su faire, comme le grand homme de l'Inde, un pacte avec ses yeux, et la mort est montée par les ouvertures, elle est entrée par les brèches de la muraille: *Ascendit mors per fenestram.* L'oreille aussi, ah! trop souvent, n'a-t-elle pas été une porte mal gardée par où l'ennemi s'est introduit? Cette jeune enfant avait été l'objet de la vigilance maternelle la plus assidue, elle avait été entourée des soins les plus délicats; et voilà que maintenant le trouble est dans son âme, et l'ange qui veille à côté d'elle pleure sur un premier échec de son innocence. Ah! une parole impure, projectile meurtrier, a pénétré par l'ouïe jusqu'au cœur. Je m'arrête; oui, notre âme est une cité, une cité dont les abords sont presque toujours compromis quand ils ne sont gardés que par nous-mêmes. Heureux lorsque nous ne devenons pas complices de l'ennemi qui assiège la place, et que, victimes de notre propre trahison, nous ne livrons pas nous-mêmes les clefs de notre cœur!

Puisque nos mains ne sont pas assez sûres pour conserver, pour défendre cette clef de notre cœur, à quelles autres mains irons-nous la confier? La question est résolue; considérez cette image de Marie, et voyez ces clefs que vos aïeux ont mises entre ses mains. O Vierge sainte, heureux ceux qui vous ont choisie pour la dépositaire de leur trésor! heureux ceux qui vous ont commis la tutelle de leur âme! heureux ceux pour qui vous êtes cette porte de sûreté dont parle le psalmiste: *Ostium circumstantie!* Heureux ceux qui ne peuvent plus, en quelque sorte disposer d'eux-mêmes; ceux qui se sont déposés du droit de se trahir, de se vendre à l'ennemi, attendu que leur cœur vous appartient, et qu'ils vous l'ont remis pour toujours!

Je le dis hardiment, aucun chrétien n'a jamais conservé intact le trésor de son innocence, qu'autant qu'il en a confié le soin à Marie. Si la Mère du Seigneur ne garde pas la cité, c'est en vain que celui qui veut la défendre s'épuise en travaux et en veilles. Un jour, le sommeil le gagnera; la clef tombera de ses mains; l'ennemi la ramassera, et la cité sera prise d'assaut.

Vous donc, ô mères chrétiennes, sur les bras de qui j'aperçois les têtes blondes de vos nouveau-nés, venez remettre dès à présent entre les mains de Marie la clef de cette petite âme qui ne

fait encore que s'épanouir. Le miracle des clefs, oui, demandez à Marie qu'elle le renouvelle au profit de ce cher enfant lorsqu'il aura grandi. Le jour où, devenu jeune homme, il voudrait livrer son cœur à l'ennemi, ah! qu'une heureuse impuissance l'arrête, qu'une céleste industrie lui ait soustrait à lui-même les clefs de son âme, qu'il les cherche vainement, jusqu'à ce que amené aux pieds de l'image de Marie, il les aperçoive là, soigneusement, religieusement conservées entre ces mains divines où elles avaient été déposées par sa mère selon la nature.

Le miracle des clefs, jeune homme qui m'entendez, n'est-il pas vrai qu'il s'est déjà accompli pour vous? Avouez-le, mon jeune frère: vous avez fait tout ce qu'il fallait pour tomber entre les mains de l'ennemi; vous avez donné libre carrière à votre imagination, à vos sens; vous vous êtes nourri de lectures frivoles, réjoui de spectacles dangereux. D'autres, moins imprudents que vous, ont succombé; l'ennemi est entré: la place a été prise, pillée, ravagée. Et vous, malgré vos incroyables témérités, malgré ce dégoût, cet abandon de la prière, de la confession, de l'Eucharistie, oui, malgré tant de fautes, malgré tant d'omissions, par quel privilège singulier avez-vous sauvé néanmoins jusqu'ici la principale forteresse de votre âme? Vous qui avez été au-devant des périls, qui avez médité plus d'une fois votre propre ruine, qui n'avez attendu que l'occasion de vous donner à l'ennemi, expliquez-moi par quel prodige vous avez pu rester sain et sauf au milieu de cette cité démantelée de toutes parts et dont les clefs depuis longtemps étaient tombées de vos mains. Ah! mon jeune frère, je vais vous l'apprendre; les clefs de votre cœur, dont l'ennemi eût fait un si funeste usage, une main attentive les avait recueillies. Marie que vous avez aimée dès votre enfance, Marie à qui votre mère vous a tant de fois recommandé, Marie que vous n'avez pas entièrement oubliée, Marie, elle toute seule, a préservé votre cœur de l'assaut, du pillage, de l'incendie, de la ruine. Maintenant, mon jeune ami, imitez la gratitude de vos aïeux: ils ont établi une fête en l'honneur du miracle des clefs; reconnaissez vous-même et célébrez ce miracle qui s'est réitéré pour vous d'une façon mille fois plus touchante encore; et désormais ne soyez plus imprudent, désormais surtout accomplissez tous les devoirs religieux par lesquels vous vous montrerez un digne enfant de Marie.

Le miracle des clefs, ô Vierge sainte, vous me voyez aujourd'hui à vos pieds pour vous conjurer de le reproduire aussi en ma faveur. Le pouvoir spirituel que Jésus-Christ a donné à ses prêtres, à ses pontifes, la théologie le nomme le pouvoir des clefs. J'en étais mille fois indigne; mais le Seigneur, en me faisant évêque de ce diocèse, m'a ordonné d'y exercer ce pouvoir. Il m'a été dit: "Tout ce que tu ouvriras sur cette terre sera ouvert dans le ciel, tout ce que tu fermas sera fermé dans le ciel." Hélas! je savais à peine peut-être tenir les clefs de mon âme, et Jésus-Christ m'a donné les clefs de plus de six cent mille âmes. Ne serai-je point pour cette cité de Poitiers, pour ce vaste diocèse, sinon un gardien traître et perfide, ce qu'à Dieu ne plaise! du moins un gardien lâche et négligent? Devenu évêque, aurai-je les mains assez fortes, assez fermes pour ne jamais livrer les clefs à l'ennemi? Aurai-je les mains assez industrieuses pour ouvrir les cœurs à Dieu et les fermer au démon, ainsi que l'Église l'ordonne au plus jeune lévite, quand, par la tradition de ces instruments, elle lui confère la première participation du sacerdoce: *Corda fidelium aperiatis Deo, claudatis diabolo?*

Oh! Marie, qu'elles soient en vos mains, toujours en vos mains les clefs que Dieu m'a données! Avant d'entrer en possession du siège du grand Hilaire, je suis venu déposer ici à vos pieds le symbole et tous les insignes de ma juridiction. Vierge Marie, servez-vous de ces clefs à ma place; ouvrez à Dieu les cœurs que sans vous je ne saurais pas lui ouvrir; fermez au démon les cœurs que sans vous je ne saurais pas lui fermer. Vous avez, vous, ô Vierge, la clef des cœurs; Dieu vous a prêté sa toute-puissance sur les hommes. Vous avez, d'autre part, la clef de la grâce: *Clavigera gratiæ*; Dieu vous a donné autorité sur tous ses trésors spirituels. D'une main, donc, ouvrez les cœurs; de l'autre, ouvrez le trésor de la grâce. Exercez par vous-même ce pouvoir des clefs, dont, à moi seul, je m'acquitterais si mal, et dont je ne veux user jamais que sous votre dépendance et après avoir pris vos conseils par une prière que vous exaucez toujours. Car, je l'ai compris, si la Mère du Seigneur ne gardait pas la cité, c'est vain que moi, faible gardien, je m'épuiserai en veilles, en fatigues.

Mais, ô Marie, gardez aussi, gardez les clefs de cette cité temporelle qui sont confiées à votre vigilance. Que le trouble, la discorde, la jalousie, la haine ne pénètrent jamais dans nos murs! que l'esprit de révolte, d'insubordination, que les projets violents, les complots criminels en soient éloignés pour toujours! Nous avons de dignes